

MELANGES PEDAGOGIQUES 1988

**TROIS JOURS POUR PARLER FRANÇAIS ?
COMPTE-RENDU D'UNE EXPERIENCE DE PRISE EN CHARGE
D'APPRENTISSAGE**

*Francis CARTON
Dominique PETIT
Florence PONCET
Sylvie THIEBLEMONT*

ABSTRACT

A group of Indonesian students was judged to have insufficient French to cope successfully with the course in industry on which they were about to embark. With only three days' teaching available, what could be done to help these learners acquire the oral skills they needed ? Clearly it would have been impossible to learn the skills in such a short space of time, so the decision was taken to show the learners how they could take charge of their learning activities themselves. This training course is described and explained and examples of the materials used are given.

I. LA DEMANDE

L'enseignant responsable, à l'IUT de Génie Electrique de Nancy, d'un groupe de stagiaires indonésiens futurs ingénieurs, nous lance vers le 15 janvier un appel au secours : dans un mois ces quinze étudiants seront répartis dans des entreprises pour un stage d'une dizaine de semaines. Or, d'après lui, cinq d'entre eux seulement comprennent et se font à peu près comprendre en français : les autres "paniquent", et lui-même craint qu'ils ne courent à la catastrophe... Sachant que les seuls "créneaux" d'intervention possibles sont les trois samedis qui nous séparent de leur départ, que peut proposer le CRAPEL qui permette à ces étudiants d'acquérir les outils communicatifs nécessaires dans le domaine de l'oral ?

Il nous a semblé aussitôt évident qu'il était impossible en si peu de temps de leur fournir (au sens d'enseigner) les moyens linguistiques et communicatifs dont ils auraient besoin. Il fallait essayer de leur montrer comment ils pouvaient prendre en charge eux-mêmes les apprentissages nécessaires.

Nous voudrions rendre compte ici du déroulement de cette formation en expliquant les décisions qui ont été prises à chaque étape, et en fournissant, dans la mesure du possible, les documents utilisés.

II. L'EVALUATION

1) Les apprenants et leur passé

Ces stagiaires, après six mois d'apprentissage semi-intensif du français en Indonésie, avaient suivi un stage intensif de six mois en France, avant de commencer leurs études scientifiques. A l'issue de cet apprentissage, les résultats atteints étaient inégaux suivant les individus, mais, globalement, les formateurs jugeaient que les niveaux de compétence obtenus devaient permettre au groupe d'atteindre les objectifs fixés pour la formation scientifique. Chacun pensait qu'ils continueraient de toute façon à progresser au cours de leur séjour en France, d'autant qu'ils allaient bénéficier d'un "suivi" en langue française de deux heures par semaine. Au moment de partir en stage sur le terrain, date de notre intervention, ils avaient donc étudié le français pendant douze mois, dont six en France, puis effectué dix mois d'études spécialisées en milieu francophone.

Leurs enseignants scientifiques estimaient que trois ou quatre d'entre eux avaient en effet continué à progresser, mais que les autres avaient en réalité régressé dans les compétences observables. Compréhension des contenus scientifiques, interventions en cours, et niveau scientifique étaient selon eux en baisse depuis de nombreux mois. Leur niveau en français ne leur permettait plus d'effectuer ce stage sur le terrain : contrairement à ce qu'on avait pensé, non seulement la plupart d'entre eux n'avaient pas continué à apprendre, mais ils avaient oublié beaucoup de ce qu'ils avaient acquis, faute sans doute d'un entretien suffisant de leurs savoirs.

2) Premier jour de formation : diagnostic externe et auto-évaluation

Il a été décidé que la première des trois journées dont nous disposions serait consacrée à une évaluation de la situation langagière de chaque stagiaire.

Celle-ci devait pouvoir :

- informer chacun d'entre eux sur ses compétences et, pour cela, lui fournir les résultats d'un diagnostic externe (connaissances linguistiques, capacités communicatives, dans les domaines scientifiques et de la vie sociale) ;
- les conduire à prendre conscience avec le plus de finesse possible de leur situation à l'égard du français, en se servant notamment des résultats du diagnostic externe ;
- informer les animateurs pour qu'ils puissent leur fournir l'aide la plus appropriée possible.

Le dispositif d'évaluation a été le suivant :

a) pour l'aptitude **d'expression orale** :

- objectif 1 : apprécier la capacité à participer à une interaction en face à face. Technique utilisée : entretien individuel avec un des animateurs (entretien enregistré pour permettre d'une part aux formateurs de l'analyser, en se servant de la grille d'évaluation donnée en annexe 2, et d'autre part aux stagiaires de s'auto-évaluer en le réécouter). Cet entretien suivait un protocole établi à l'avance et portait sur l'élucidation par le stagiaire de sa situation linguistique (cf annexe 1). Cet entretien servait donc en même temps à une mise au clair par l'apprenant lui-même de ses points forts et de ses points faibles.

- objectif 2 : apprécier la capacité à prendre la parole seul pendant quelques minutes. Technique utilisée : faire reformuler un document ayant servi auparavant de support à une prise de notes dans le test de compréhension orale, cette reformulation étant enregistrée pour pouvoir être évaluée par les formateurs, et réécoutée par les formés (autoévaluation).

- objectif 3 : apprécier la capacité à participer à une interaction à plusieurs participants. Technique utilisée : minidébat (enregistré lui aussi) géré par un formateur, par petits groupes d'apprenants, et portant sur leurs conditions de vie, leur pays d'origine, et "agrémenté" par l'animateur d'affirmations provocatrices du type "les étudiants ont une belle vie", "il n'y a pas de bonheur en dehors du mariage", "le climat météorologique dans lequel on vit n'a pas d'importance", etc...

b) pour l'aptitude de **compréhension orale** :

- test de discrimination auditive (reconnaissance de phonèmes, de groupes de phonèmes, de mots, de syntagmes) portant sur un cours scientifique enregistré ;
- test de compréhension globale portant sur un document scientifique oral ;
- test de compréhension globale (questions à choix multiples) à partir d'un débat télévisé sur un sujet de société (reconnaissance de la position de chaque participant dans la discussion).
- prise de notes portant sur l'écoute d'un document enregistré à la radio.

On couvrait ainsi l'évaluation des capacités en compréhension dans des domaines scientifiques et dans un thème extérieur à leur spécialité, dans une situation de monologue et dans une interaction à plusieurs participants, au niveau de la discrimination, de la compréhension de détail et de la compréhension globale, ainsi que de la capacité à prendre des notes (situation de cours).

c) le dispositif d'**aide à l'auto-évaluation** visait à faire prendre conscience par chacun de sa situation langagière et communicative, et à lui montrer qu'il était l'acteur principal de sa propre formation. Ce dispositif comportait : un questionnaire d'auto-évaluation des capacités communicatives (du type de celui donné en annexe 3 dans GREMMO M.J. 1978, utilisé au CRAPEL depuis une dizaine d'années), ainsi que l'entretien individuel décrit plus haut qui servait en même temps à l'évaluation de l'expression orale.

III. EXPLOITATION DE L'EVALUATION

Une fiche, dont on trouvera un exemple en annexe 3, a été établie pour chaque apprenant. La partie "diagnostic externe" a été remplie par les formateurs, le reste le fut au cours d'un nouvel entretien (du type entretien d'aide visant à l'élucidation d'une situation), organisé entre chaque stagiaire et un animateur, au cours de la deuxième journée. Il s'agissait, on le voit, d'établir un diagnostic personnalisé et un programme individuel de formation susceptible d'être pris en charge par l'apprenant lui-même. Notre principal objectif consistait à leur montrer qu'ils ne pouvaient pas trouver de solution à leurs difficultés dans un **enseignement** qui leur fournirait automatiquement ce dont ils avaient besoin (c'était l'image un peu magique qu'ils avaient, semble-t-il, de notre intervention), mais qu'ils avaient à prendre en charge eux-mêmes ces difficultés.

Les jugements portés par chaque stagiaire sur lui-même étaient confrontés avec les résultats de l'évaluation externe, et, au cours de la discussion, stagiaire et formateur cherchaient ensemble les raisons qui pouvaient expliquer la situation langagière dont on avait dressé le tableau : à partir des prises de conscience ainsi obtenues, on pouvait alors chercher des solutions.

Le groupe s'était réparti de la manière suivante :

- parmi ceux qui n'avaient guère de difficultés communicatives, certains ont demandé comment ils pouvaient progresser, et il semblait alors que c'était en se perfectionnant dans le domaine culturel (connaissance de la France, de la région Lorraine, des français et des personnes susceptibles de les côtoyer) qu'ils pouvaient trouver des moyens de vivre de façon plus satisfaisante dans leur milieu.
- certains estimaient n'avoir pas besoin d'aide ;
- la plupart des autres étudiants, pensons-nous, se sont rendu compte de leurs difficultés : le phénomène massif était un repliement sur leur communauté indonésienne et, par conséquent, des occasions très limitées d'interagir en milieu francophone. Ils ont cherché comment essayer de venir à bout de ces difficultés, et ont choisi, parmi les suggestions que nous leur avons faites, les plus appropriées à leur personnalité, en particulier leur personnalité d'apprenant (certains ont trouvé qu'il leur fallait travailler la grammaire, la prononciation, le vocabulaire, de façon à retrouver d'abord une certaine confiance linguistique ; d'autres se sont demandé comment ils pouvaient multiplier les occasions de contact avec des Français ; d'autres encore ont décidé de mettre leurs efforts dans le perfectionnement de leur compréhension orale ; quelques-uns enfin ont estimé que "le jeu n'en valait pas la chandelle" ; en effet, leur retour en Indonésie étant proche, il était trop tard pour entreprendre un perfectionnement).

Une fois ces constats accomplis, les objectifs cernés et les décisions prises, nous pouvions aider les stagiaires de deux façons :

- mener nous-mêmes avec eux un certain nombre d'activités d'apprentissage que nous pensions pouvoir être "rentables" pour la majorité des étudiants, et qu'il était possible de mener à terme dans le peu de temps dont nous disposions ;
- leur montrer comment ils pouvaient prendre en charge seuls les entraînements qu'ils avaient décidé d'entreprendre.

IV. ACTIVITES D'APPRENTISSAGE

1) Engager et prendre des initiatives dans une conversation informelle.

C'était là un objectif d'apprentissage reconnu par la majorité des stagiaires comme utile : une de leurs difficultés consistait à entrer en contact et à poursuivre une conversation avec des francophones, dans les divers lieux où ils pouvaient en rencontrer (cafétaria, restaurant universitaire, couloirs de la faculé, MJC, etc...).

Dans un premier temps, les moyens communicatifs utiles pour y parvenir furent explorés systématiquement (depuis les formules linguistiques usuelles nécessaires pour ouvrir ou relancer une interaction, jusqu'aux comportements langagiers et gestuels à adopter ou à éviter, en passant par la recherche des déclencheurs, ou thèmes susceptibles d'être abordés dans ce type de conversations). Nous avons utilisé pour cela des éléments puisés dans des modules élaborés au CRAPEL ("se présenter", "suggérer", "comment parler de son pays", "comment participer à une conversation", etc...), dans des manuels comme CHAMBERLAIN et STEELE (1985) ou CICUREL, PEDOYA et PORQUIER (1987), ainsi que dans notre expérience et celle des stagiaires mises en commun...

Les quelques simulations de conversations en français menées entre stagiaires, si elles pouvaient servir à dédramatiser leurs difficultés, ne pouvaient suffire à provoquer le "déblocage" nécessaire, qui devait se situer davantage au niveau psychologique qu'au niveau linguistique. C'est pourquoi des étudiants français (inscrits en Maîtrise de Français Langue Etrangère, mais à qui il avait été donné pour consigne de ne se comporter en aucun cas comme des enseignants), vinrent rencontrer nos stagiaires deux par deux pour des conversations (qui furent elles aussi enregistrées) : la règle imposée fut que les étudiants français n'avaient pas à démarrer ni à relancer les échanges, les indonésiens devant seuls prendre des initiatives, au plan thématique notamment. Cette activité trouva enfin un aboutissement au restaurant, dans un repas en commun au cours duquel l'emploi des langues indonésiennes et anglaise fut évité.

2) Préparation communicative du stage en entreprise.

Il s'agissait de répondre à leurs inquiétudes concernant les attitudes à adopter lors d'un stage en entreprise, et de les entraîner à utiliser des formules de circonstance (ce qu'on peut dire et comment le dire, ce qu'on ne peut pas dire).

Le travail a consisté à réfléchir collectivement aux différentes situations de communication qu'ils auraient à affronter et à chercher ensemble les formules communicatives nécessaires ou utiles dans ces diverses situations, ainsi que les comportements à éviter :

- se présenter à l'accueil, auprès du responsable du stage, ou auprès d'autres employés (ne pas dire son âge si on ne le demande pas, dire qu'on vient de Nancy plutôt que donner le nom d'une banlieue inconnue, éviter de s'informer sur les difficultés de l'entreprise, sur les salaires, amener la discussion sur les problèmes qui vous intéressent ; si l'interlocuteur change de sujet alors que vous n'avez pas fini de parler, cela signifie que ce que vous dites ne l'intéresse pas beaucoup : suivre alors la conversation sans revenir à votre idée, etc...);
- entretien avec le responsable du stage : poser des questions d'ordre général sur l'entreprise, sur les tâches à accomplir durant le stage ; toujours s'assurer qu'on a bien compris, ne pas hésiter à faire répéter les questions posées ;
- expressions à utiliser à tout moment pour exprimer un souhait, une opinion, une demande d'information, dire ce qu'on sait ou ne sait pas faire, ce qu'on voudrait faire, demander une permission, etc... ;
- quelques conseils utiles avant de partir en stage.

Tous ont participé à cette recherche au cours de laquelle ce qui comptait était moins un apprentissage langagier qu'une réflexion sur la pragmatique des situations qu'ils auraient à affronter. Ils cherchaient en français quelles expressions étaient mieux adaptées à chaque circonstance. Ils se souvenaient le plus souvent des expressions apprises lors de leur apprentissage antérieur, mais ne savaient pas toujours quand ni comment les utiliser : il s'est donc agi surtout d'un rappel du mode d'emploi de ces expressions. La partie "conseils" a permis de soulever des questions de tous ordres : comment trouver un logement dans une ville inconnue, que faire de sa valise en arrivant, nécessité de se renseigner sur l'entreprise avant le départ, possibilités d'autorisation d'absence, etc... Ces soucis d'ordre matériel, diffus, étaient mêlés jusque-là à leurs inquiétudes d'ordre linguistique. Ils ont trouvé là une occasion d'être éclaircis, et, une fois les différents problèmes posés, les stagiaires ont sans doute pu mieux distinguer les problèmes d'ordre proprement linguistique de ceux qui ne l'étaient pas, et identifier les domaines dans lesquels nous pouvions leur apporter une aide, et quelle sorte d'aide, en repérant mieux les types de problèmes qu'eux seuls pouvaient résoudre.

L'ensemble des conseils et des expressions à utiliser fut distribué aux étudiants sous forme écrite en fin de séance.

V. APPRENTISSAGE DE LA PRISE EN CHARGE D'ACTIVITES PAR LES STAGIAIRES EUX-MEMES

Quatre directions de travail furent choisies parce que :

- elles étaient reconnues comme utiles par la majorité des stagiaires, à la suite de l'évaluation ;

- elles ne pouvaient pas être prises en charge par nous-mêmes de façon suffisamment rentable en raison du temps dont nous disposions ;
- il s'agissait d'apprentissages ou d'entraînements susceptibles d'être effectivement pris en charge par eux.

Ont ainsi été choisis la pratique de l'expression orale, l'entraînement en compréhension orale, l'apprentissage de vocabulaire, et le perfectionnement de la prononciation.

1) Pratique de l'expression orale

Nous avons tout simplement cherché avec eux comment ils pouvaient augmenter leurs occasions de s'exprimer et d'interagir en français : il fallait en effet qu'ils prennent conscience de leurs responsabilités dans ce domaine.

La dimension principale était apparemment d'ordre psychologique : de leur volonté d'aller à la rencontre de francophones dépendaient leurs possibilités d'utiliser la langue française, et c'est probablement là en effet que se situait en grande partie l'origine de leurs difficultés. Le petit groupe des étudiants qui n'avaient pas de difficultés étaient ceux qui vivaient le moins repliés sur leur communauté indonésienne.

Certains, comprenant bien cette situation, s'engagèrent à s'inscrire à des activités associatives, de MJC ou dans des clubs sportifs (mais nous n'avons pas eu l'occasion de savoir ce qu'il était advenu de ces intentions...). On expliqua d'autre part à tous qu'il était possible, même entre indonésiens, de s'obliger à parler français à certains moments de la journée, ou à l'occasion de jeux de société, par exemple, ou d'inviter des voisins ou des collègues français à partager des soirées. Tout ceci, apparemment, n'avait jamais été envisagé sérieusement par eux...

Nous avons aussi suggéré qu'ils enregistrent les interactions auxquelles ils allaient participer, quand c'était possible, pour pouvoir revenir ensuite sur leurs productions et sur ce qu'éventuellement ils n'avaient pas compris.

2) Comment améliorer sa compréhension orale

L'objectif consistait à faire découvrir par les étudiants les différentes techniques qu'il est possible d'utiliser, seul ou en binôme, dans les domaines où ils éprouvent des difficultés. Il s'agissait de leur donner les moyens de mettre eux-mêmes en œuvre des activités qui leur permettent d'améliorer leur compréhension orale.

1^{ère} étape : inventaire des moyens dont ils disposent pour écouter du français. Tous n'ont pas de télévision, ni même de radio. Personne ne dispose d'un magnétoscope, mais beaucoup ont un enregistreur sur leur radio, ou un magnétophone. L'absence de magnétoscope ne permettant pas la réécoute de documents vidéo, la discussion s'est centrée sur l'utilisation de documents sonores, dont on a dressé une liste (informations, chansons, émissions, documentaires, en particulier scientifiques, interviews, jeux, débats de tous ordres, humour, etc...).

2^e étape : réflexion sur les divers degrés de difficultés d'un document, à savoir :

- plus le document comporte d'interlocuteurs, plus il est difficile à comprendre ;

- débit plus ou moins rapide ;
- plus le sujet abordé se rapproche d'un domaine dont on est familier, plus il paraît facile ;
- suivant la durée du document, le travail peut être différent : travail d'écoute plutôt détaillée et intensive à partir d'un document court, travail d'écoute extensive avec une compréhension plus globale sur un document long.

3^e étape : inventaire des activités susceptibles d'être mises en œuvre pour travailler seul, ou pour faire travailler un camarade, ou pour travailler à deux ou à plusieurs, suivant le type de document dont on dispose : transcription totale ou partielle, lacunaire, questions portant sur des points de détail ou un aspect plus ou moins étendu du texte, questions portant sur les aspects prévisibles à différents niveaux du document, questions à choix multiples, vrai/faux, à partir de reformulations, prise de notes, résumé en langue maternelle, etc... Une fiche de travail a été élaborée et remise aux stagiaires (annexe 4).

4^e étape : chaque stagiaire a reçu une cassette comportant un document scientifique, une interview dans la rue, et des informations radio. Après avoir choisi un de ces documents, ils avaient à créer un exercice qu'ils proposeraient à un de leurs camarades.

Cette séance a permis aux étudiants de se remettre en mémoire les différentes techniques, de se rendre compte notamment qu'il était possible d'augmenter la difficulté et de s'apercevoir qu'ils avaient encore, pour la plupart, des problèmes dans ce domaine. Dans la phase de création d'exercices, qui leur a paru relativement difficile, nous nous sommes aperçus que tous les groupes avaient choisi de construire leur exercice sous la forme de questions portant sur le détail, et qu'un seul, sur les sept groupes, s'était servi de la technique de reformulation avec réponses vrai/faux, les autres préférant poser des questions du type "qui" ? "comment" ? "qu'est-ce que" ? etc... Leur choix s'est-il porté sur la technique la plus facile selon eux à mettre en œuvre (ou celle qu'ils connaissent le mieux, ayant eu à la pratiquer dans la plus grande partie de leurs apprentissages antérieurs), ou bien cette technique était-elle celle qui, pour eux, permettait le mieux d'évaluer si quelqu'un avait ou non compris le document ? Ce choix est en tout cas révélateur du critère qu'ils privilégient dans ce domaine : la compréhension des détails, plutôt qu'une compréhension globale. Ajoutons enfin que presque tous les groupes avaient sélectionné le document scientifique.

3) Comment élargir ses connaissances lexicales

L'objectif était de montrer aux stagiaires quelles techniques pouvaient les aider à élargir leurs connaissances lexicales et à retenir des mots nouveaux sans la contribution d'un enseignant.

1^{ère} étape : réfléchir individuellement, pendant 15 minutes environ, aux façons d'augmenter ses connaissances lexicales et de retenir des mots nouveaux. Voici les productions du premier groupe : lire des textes, écouter la radio et regarder la télévision, essayer de se rappeler le vocabulaire nouveau que l'on vient d'entendre (faire des efforts), jouer au scrabble, discuter avec des français, faire des phrases avec des mots nouveaux, accrocher une feuille avec des mots nouveaux dans sa salle de bains, chercher les mots nouveaux dans le dictionnaire, chercher les

synonymes dans le dictionnaire, chercher du vocabulaire par thème, apprendre par cœur chaque jour une liste de 10 à 15 mots. Voici celles du deuxième groupe : écouter la radio, écrire les mots que l'on ne comprend pas et en chercher le sens dans le dictionnaire ; lire des journaux et des magazines, recopier les mots nouveaux dans un cahier, parler avec quelqu'un, chercher les synonymes des mots nouveaux. On constate que le premier sous-groupe émet des propositions quelquefois plus précises que l'autre, mais que les stagiaires n'ont pas différencié les techniques servant à **rencontrer** des mots nouveaux de celles qui peuvent servir à les **fixer**.

2^e étape : chacun expose ses idées, consignées systématiquement au tableau.

3^e étape : collectivement, les propositions sont reprises, détaillées, complétées et classées. D'autres idées sont trouvées, et la différence entre élargissement des connaissances lexicales et fixation-utilisation des mots nouveaux est établie plus nettement. Ce travail aboutit à une fiche de travail, remise à tous les stagiaires (cf. annexe 5).

4^e étape : mise en application de certaines des techniques mises au jour.

4. Comment améliorer sa prononciation

Ce mot de prononciation, utilisé par les stagiaires, recouvrait tantôt dans leur esprit l'articulation des phonèmes, tantôt la prosodie ou parfois le débit. L'objectif de notre intervention était triple :

- objectiver les difficultés de chacun dans les domaines ;
- dédramatiser ce problème, en faisant prendre conscience aux étudiants de la mesure, quelquefois réduite et le plus souvent exagérée dans leur esprit, dans laquelle il entravait leur capacité à communiquer ;
- leur faire découvrir comment prendre en charge eux-mêmes l'amélioration de leur prononciation.

1^{ère} étape : clarification des critères et des objectifs, grâce à un débat-discussion qui a permis de "mettre en place" les idées suivantes :

- a) les difficultés purement articulatoires ne sont pas seules en cause : le rythme, l'intonation, l'accentuation, le débit jouent un rôle important ;
- b) la correction phonétique joue probablement un rôle moins important dans la communication que les dysfonctionnements d'ordre pragmatique (ce qu'il convient ou non de dire, et à quel moment), lexical ou psychologique (timidité, par exemple) ;
- c) la nature et l'importance des difficultés phonétiques sont propres à chaque individu ;
- d) la prononciation est un aspect de la langue dans lequel il est possible de progresser.

En outre, les stagiaires ont été amenés à constater que ceux d'entre eux qui avaient le plus d'aisance étaient ceux qui entretenaient le plus de contact avec des français. On pouvait ainsi en conclure que l'amélioration de ce qu'ils appelaient la prononciation passait par la pratique de l'expression orale.

2^e étape : apprentissage de techniques audio-comparatives susceptibles d'être mises en œuvre par les étudiants eux-mêmes (avec deux magnétophones à cassettes

il est possible de travailler comme dans un laboratoire de langue). Nous avons donc fourni aux stagiaires une série d'exercices structuraux pour laboratoire de langue portant sur les oppositions phonématiques difficiles pour eux, sous forme écrite et sous forme enregistrée, avec une cassette vierge. Pour leur montrer comment procéder, un exercice a été réalisé collectivement (la difficulté qu'ils ont rencontrée à se mettre d'accord sur le point à traiter était d'ailleurs révélatrice de la diversité des situations individuelles, confirmée par notre évaluation).

3^e étape : chaque étudiant fait à son tour un exercice à haute voix devant les autres, les stagiaires apprenant ainsi à jouer un rôle d'"évaluateur".

4^e étape : en effectuant un travail en sous-groupes de trois ou quatre, les étudiants essayent de s'écouter parler les uns les autres, de se juger et de se corriger mutuellement : ils se rendent compte ainsi qu'ils sont capables de comparer une production à la norme, et de se corriger sans l'aide de francophones. Les avantages du travail en sous-groupe sont ici les suivants :

- à plusieurs les étudiants ont la possibilité de comparer leurs avis ;
- chacun jouant alternativement le rôle de "patient" et de "correcteur", chaque stagiaire apprend à évaluer, c'est-à-dire à affiner son écoute et à perfectionner les critères de jugement qu'il emploie, ce qui est fort utile dans ce domaine d'apprentissage.

CONCLUSION

Les circonstances de cette formation, caractérisées par l'urgence et le manque de temps pour atteindre des objectifs ambitieux (trois journées pour apprendre à parler...) nous ont poussés à nous "dépouiller" de nos fonctions d'enseignants pour jouer les rôles d'aide à la prise de conscience des difficultés à vaincre, et de fournisseurs de techniques d'apprentissage. Ce qui nous paraît caractéristique de cette formation, c'est le temps important qui a été consacré à élucider les situations individuelles à l'égard de l'utilisation de la langue, et à clarifier les problèmes : une part importante du travail a consisté à identifier et à sérier avec chacun des stagiaires, et avec autant de précision que possible, les différentes zones de difficultés réelles, dans ce que les stagiaires percevaient au départ comme une incapacité globale, d'ordre linguistique, à effectuer leur stage en entreprise. Cette formation a donc contribué à leur permettre :

- de distinguer leurs difficultés communicatives de ce qui n'était qu'inquiétude face à des problèmes matériels (logement, par exemple) ;
- de mieux faire la différence entre comportements langagiers et compétence linguistique ;
- d'identifier leurs difficultés langagières, de perfectionner leurs critères d'évaluation et de hiérarchiser les objectifs d'apprentissage ;
- de se rendre compte de ce qu'ils pouvaient attendre de leurs formateurs, de ce que nous ne pouvions leur fournir et qui ne pouvait être que de leur ressort ;
- d'entreprendre eux-mêmes les entraînements nécessaires.

Cet effort d'élucidation aura sans doute permis de dédramatiser des difficultés et ainsi d'amener les étudiants à un plus grand confort communicatif.

Pourquoi ne mettons-nous pas plus souvent en place, dans les actions de formation "ordinaires" (mais qu'est-ce qu'une formation ordinaire ?), le type de pratiques que nous avons mises en œuvre lors de ce stage, les circonstances nous y ayant poussés ? Sans doute parce que nos réflexes d'"enseignants qui savent tout" empêchent trop souvent que soient mises au jour les dimensions fondamentalement individuelles, psychologiques et sociales des apprentissages à mener, et que soient mises en œuvre les capacités des apprenants à prendre en charge eux-mêmes ces apprentissages.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHAMBERLAIN M., STEELE R., 1985, **Guide pratique de la communication**, Didier, Paris
- CIRCUREL F., PEDOYA E., PORQUIER R., 1987, **Communiquer en français, Actes de paroles et pratiques de conversation**, Hatier International, Paris
- GREMMO M.J., 1978, "Apprendre à communiquer : compte-rendu d'une expérience d'enseignement du français", in **Mélanges pédagogiques**, Université de Nancy II

ANNEXE 1 : CANEVAS POUR ENTRETIEN INDIVIDUEL

1. Comment vous jugez-vous en expression orale ?
2. Quels problèmes rencontrez-vous en expression orale ?
 - . compréhension ? (ne comprend pas ce qu'on lui dit)
 - . pourquoi ? (essayer, éventuellement, de faire trouver ce qu'il veut dire par "ne pas comprendre")
 - . timidité ?
 - . peur de parler ?
 - . pourquoi ? (essayer de lui faire trouver, éventuellement, ce qui le "bloque")
 - . prononciation
 - . accent
 - . lexique
 - . grammaire
 - . autre
3. Quelles sont vos attentes par rapport aux cours de français ?
Quelles sont vos attentes par rapport à l'oral ?
4. Dans quelles occasions/situations parlez-vous français ?
 - . cours
 - . vie étudiante
 - . vie à Nancy
 - . autres

ANNEXE 2 : GRILLE D'EVALUATION DE L'EXPRESSION ORALE

- . Compréhension (cf le nombre de demandes de répétition)
- . Débit
- . Prononciation
- . Lexique
- . Correction grammaticale
- . Capacité à reformuler
- . Capacité à s'auto-corriger
- . Initiative(s) dans la conversation
- . Adaptation du comportement langagier
- . Adaptation du comportement non-langagier

ANNEXE 3 : EXEMPLE DE FICHE D'EVALUATION ET DE SUGGESTIONS D'AP- PRENTISSAGE

NOM : X

COMPREHENSION ORALE :

- comprendre un débat :
- comprendre un cours :
- compréhension des sons
et des mots : niveau correct
- compréhension en participant
à un dialogue : niveau faible

niveau
plutôt moyen

QUE FAIRE :

entraînement
utile : écouter
la radio,
regarder la TV
travailler à
partir de
cassettes

NOTRE POINT DE VUE SUR VOTRE AUTO-EVALUATION

nous pensons que vous surestimez vos capacités dans ce domaine

EXPRESSION ORALE :

- compétence "globale" : petit exposé : souvent difficile à comprendre
- conversation : trop hésitante

VOTRE AUTO-EVALUATION nous semble correcte

- prononciation : souvent incompréhensible
- débit : O K, inutile de chercher à parler plus vite
- vocabulaire : hésitations
- initiatives dans la conversation : attitude qui semble trop passive
- syntaxe : beaucoup d'erreurs, beaucoup d'anglicismes

QUE FAIRE :

- . travailler grammaire et vocabulaire
- . multiplier les occasions de parler
- . augmenter les connaissances sur la France

ANNEXE 4 : COMMENT AMELIORER SA COMPREHENSION ORALE

N.B. : Cette fiche ne décrit pas l'ensemble des objectifs et des techniques d'apprentissage de la compréhension orale : destinée à un groupe particulier d'apprenants, elle vise à fixer pour eux les moyens d'apprentissage qu'ils ont découverts et appris à mettre en œuvre. Elle est donc le reflet de leurs capacités d'apprentis-apprenants dans ce domaine et à ce moment-là.

CHOIX DU DOCUMENT :

- **sujet** : si vous connaissez le sujet abordé, le document sera plus facile à comprendre. Pour augmenter la difficulté, prendre des thèmes méconnus.
- **nombre d'interlocuteurs** : monologue/dialogue entre deux personnes/plus de deux personnes. Choisir des documents avec plusieurs personnes pour augmenter la difficulté.
- **débit** : choisir des documents "lents" (plus faciles), ou augmenter la difficulté en choisissant des documents "rapides".
- **durée** : choisir des documents de durée plus ou moins grande pour varier le type de travail.

AUXILIAIRES DISPONIBLES

- dictionnaire
- francophone(s)
- camarade de même nationalité que vous, et travailler deux par deux : l'un travaille le document, prépare des questions, l'autre répond en écoutant le document (ou après l'avoir écouté). Il est également possible de travailler chacun de son côté et mettre en commun les résultats.

TYPES D'ECOUTE :

- écoute "extensive" : résumé, ou prise de notes, sur le document entier ou sur un passage seulement.

- écoute "intensive" : après plusieurs écoutes globales, compréhension de détail, grâce à un travail de discrimination.

Techniques : transcription totale, ou partielle (de passages faciles, ou au contraires difficiles).

- pour une compréhension "constructive", arrêter le document et prévoir ce qui suit, dès la première audition, ou sur un document déjà entendu.

ANNEXE 5 : FICHE DE TRAVAIL POUR LE VOCABULAIRE

1 - Comment augmenter ses connaissances lexicales

a/ Compréhension écrite :

- lire des textes (journaux , magazines, panneaux publicitaires, prospectus, bandes dessinées, etc...), souligner les mots nouveaux ou les noter, chercher leur signification en utilisant le contexte, vérifier ou chercher leur signification dans un dictionnaire unilingue français.

- lire de temps en temps une ou deux pages d'un dictionnaire de français.

- recherche de vocabulaire : chercher des synonymes aux mots que l'on vient d'apprendre à l'aide d'un dictionnaire de langue française ou d'un dictionnaire des synonymes ; à l'aide d'un dictionnaire de langue française, chercher à faire des familles de mots (mots qui ont le même radical).

b/ Compréhension orale :

- écouter la radio, sans enregistrer : noter les mots que l'on ne comprend pas (au fur et à mesure de l'écoute), vérifier leur orthographe et leur sens dans un dictionnaire unilingue.

- écouter la radio, en enregistrant : revenir plusieurs fois sur les mots que l'on ne comprend pas, les écrire, chercher à en comprendre le sens d'après le contexte, vérifier leur orthographe et leur sens dans un dictionnaire unilingue.

Dans les deux cas, si c'est possible, on peut demander l'aide d'un francophone.

c/ Expression orale :

- dialoguer ou participer à des conversations avec des francophones : faire répéter les mots que l'on ne comprend pas, les faire épeler, demander leur signification et éventuellement des exemples de leur emploi (mais attention à ne pas importuner vos amis avec des questions incessantes !).

d/ Jeux

- jeux collectifs (si possible avec des francophones) : scrabble, jeu du bac, ...

- jeux individuels (de préférence avec les solutions) : mots croisés, rébus, ...

2 - Comment retenir des mots nouveaux

a/ Recopier sur un répertoire les mots que l'on veut retenir et noter pour chacun d'eux une ou plusieurs petites définitions en langue française avec des exemples.

b/ Recopier sur un répertoire divisé par thèmes (sports, cuisine, etc...) les mots que l'on veut retenir, et noter pour chacun d'eux une ou plusieurs petites définitions en français, avec des exemples.

c/ Recopier le ou les mots que l'on veut retenir sur sa main, ou sur un papier que l'on accroche dans un endroit très visible de son appartement.

d/ Essayer de se souvenir le plus longtemps possible du ou des mots que l'on vient de recopier sur son répertoire, sur sa main ou sur la petite feuille à accrocher, en se le(s) lisant ou en se le(s) répétant plusieurs fois par jour.

e/ Apprendre par cœur 10 à 15 mots par jour, ou par semaine (suivant le courage que l'on a...) : réciter les mots appris à quelqu'un (par exemple demander à celui qui fait réciter de lire la définition et en échange donner le mot, ou vice-versa ; il est possible ainsi de faire des concours de vocabulaire, à deux ou à plusieurs) ; réemployer les mots appris le plus souvent possible, à l'oral ou à l'écrit.

f/ Apprendre par cœur des chansons ou des poésies, les chanter ou les réciter.